

LE NATIONAL.

"Parare Domino Placem Perfectam."

JOURNAL QUOTIDIEN.

Benj. Leuthier, Dir.-Propriétaire.

L. Fanelari, Rédacteur.

Entered at the Lowell Post Office, as second class matter.

LE NATIONAL ET LE DRAPAU NATIONAL

Le National et le Drapeau National ont été vendus aux enchères suivantes à Lowell :

- La Pharmacie Française, coin des rues Moody et Cabot.
- A la pharmacie Roussin, 4 rue Cabot.
- Dr C. Hénotte, coin des rues Merrimack et Cabot.
- C. Lacroix, 285 rue Merrimack.
- H. Carpenter, 7 Aiken St.
- Mrs. M. M. M. M., coin des rues Aiken et Hall.
- Nap. Fortier, 28 rue East Merrimack.
- James Madden, 48 rue Moody.
- Lowell Pharmacy, rue Merrimack.
- A la pharmacie T. L. Richard, Lakeview Avenue.

AGENTS DU "NATIONAL"

Joseph F. Pinard.
L. G. N. Jalbert.
Noël Carrière.
Jules Gaillard.
J. N. Mercuro.
Charles Mallette.

RAPPORT OFFICIEL

de l'ALLIANCE FRANCO-AMERICAINE de SECOURS MUTUEL ET D'ASSURANCE LA MAIN SECOURABLE

Au 30 janvier 1892. 10,000 membres répartis dans 150 branches aux Etats-Unis et au Canada. 25 membres du clergé en font partie. \$108,116.75 payés pour maladies, accidents ou mortalités. Fond de réserve déposé chez le trésorier de l'état du Massachusetts, \$147,642.00. Cette société paye \$1,000, \$750, \$500, \$250, dans 5 ans : \$25.00, \$30.00, \$35.00, \$40.00, par semaine pour maladie; par des cotisations de : \$3.00, \$2.25, \$1.50, 75cts. 10 personnes dans chaque ville suffisent pour former une branche. Pour plus amples informations, adressez-vous au Dr C. P. De Langie, 125 Summer street, Lynn, Mass.

Nouvelles Locales

A Nos Lecteurs
Les grandes améliorations que nous sommes à faire à nos ateliers ont été causées par le fait que le NATIONAL n'a pas été publié, hier. Nous en demandons bien pardon à tous ceux qui ont pu en être désappointés; tous les travaux ne sont pas encore terminés, mais nous espérons pouvoir dès aujourd'hui reprendre notre publication et la continuer régulièrement à l'avenir.

Naissance
Mme Séverin Hébert, du No 23 rue Salem, donnait naissance, ces jours derniers, à une grosse fille. L'enfant a reçu au baptême les noms de Angéline-Marie. Parrain et marraine, M. et Mme Charles de la Ronde.

Les Taxes de la Tremont et Suffolk.
La cause de la Corporation Tremont et Suffolk vs. la Cité de Lowell pour faire réduire ses taxes de 1890 sera bientôt appelée devant les tribunaux. On s'attend à de nouveaux développements.

Changement
M. Napoléon Daignault, barbier, au No 100-102 rue Suffolk, vient de vendre son établissement à son frère, M. Edouard Daignault, ci-devant employé chez M. Emile Provost, de Belvedere. M. Napoléon Daignault doit partir sous peu pour occuper une position des plus enviables.

Faits Divers
— La pharmacie de M. P. J. Johnson, de la rue Middlesex, a été vendue à l'enchère, hier matin.
— Ce soir a lieu l'assemblée régulière de la Corporation des membres de l'Association Catholique.

Un Char Electrique Bloque la Voie.
Vers les 5.30 heures, hier soir, un char électrique venant de Dracut, s'est brusquement arrêté sur la rue Bridge. Il venait à une vitesse ordinaire, quand soudain un éclair enveloppa tout le char et les roues cessèrent de fonctionner. Les fils étaient brûlés et le char bloqua la voie.

Naissance
M. T. A. Bertrand, le marchand de chaussures de la rue Merrimack, recevait, ces jours derniers, un nouveau pensionnaire qu'il destine à la démocratie. Marque de son contentement, il présentait hier les cigares à ses amis.
Parrain et marraine, M. David Perreault et Melle Ida Marlon. La mère et l'enfant se portent bien.

Nouvelle Maison d'Affaires
L'Hon. F. W. Howe a acheté les intérêts de son oncle, M. Henry C. Howe, dans la maison d'affaires Howe Bros & Co, Western Avenue, et une nouvelle raison sociale a été formée sous le nom de Howe & Co, qui sera composée de l'Hon. Frank W. Howe, Walter M. Sawyer, caissier, de la First National Bank, et Charles E. Howe.

Trois Héros
Trois violateurs de la loi des licences ont été traduits hier en cour de police, et ont reçu les sentences suivantes :
Mary J. Williams qui roulait son petit commerce au No 39 rue Paige, et qui a été prise en flagrant délit a été condamnée à \$100.00.
Eliza O'Neil, une jeune veuve avec trois enfants, qui vendait de la liqueur sans licence pour gagner sa vie, a été condamnée à \$150.00; son établissement était situé dans la rue West-Third.
William Baker, le tenancier de la "Forest House" a été condamné à \$150.00 pour la même offense.
Tous trois ont été appelés à la cour supérieure.

Marque d'Estime
Dimanche soir, un grand nombre d'amis de M. et Mme Pierre Messier envahissent leur demeure, No 6 rue Cheever, et leur présentent de magnifiques cadeaux à l'occasion du 64me anniversaire de la naissance de M. Messier. Celui-ci reçut une magnifique chaîne de montre, et Mme Messier une splendide lampe de salon à suspension. M. et Mme Riopel furent les adresses de circonstance et présentèrent les objets en question.
Les héros de la fête, quoique pris par surprise, trouvèrent de bonnes paroles pour remercier leurs nombreux amis. Ils les invitèrent à passer la soirée avec eux ce qui se fit avec empressement. Il y eut chant et musique, et tous les invités ne se quittèrent que tard dans la soirée, emportant avec eux de doux souvenirs de cette fête d'intimes.

Les bébés ne mangent pas
Le pudding aux pommes, mais ils souffrent quand les collines ventueuses les prennent. Le "Colic Cure du Dr Hand" les guérit à chaque fois.
Echantillons gratuits chez les pharmaciens suivants :
Dr C. Hénotte, 22 Cabot street, coin Merrimack street.
DeLisle, Beaulieu & Cie, Lowell Pharma. Co.
Pharmacie Française, coin des rues Cabot et Moody.
R. J. Lang, 212 Merrimack street, coin de Maiden Lane.
Geo. C. Osgood, M. D., Merrimack St, coin de Suffolk.
Cela guérira instantanément.
Soyez certains de vous en procurer.

Deces
— Andriana Coutu, âgée de 2 mois, enfant de Joseph et de Louise Coutu, est décédée au No 3 rue Aiken.
— Henri Loisele, âgé de 4 mois et 21 jours, enfant d'Olivier et de Feber, est décédé au No. 2 Dempsey Court, rue Market.
— Rosa Beloin, âgée de 5 mois, enfant de Philéas et d'Adeline Beloin, est décédée au No. 16 Dempsey place, rue Salem.
M. J. S. Bourdon a la charge des funérailles.

Funérailles
Samedi matin à 8.30 heures, ont eu lieu à l'église St Joseph, les funérailles de M. Alfred Barret, décédé à l'âge de 95 ans le 7 mois et 23 jours au No 6 Cumberland avenue. Environ 100 membres de la société St Jean-Baptiste, dont le défunt faisait partie, s'étaient réunis à leurs salles rue Middlesex, pour se rendre en corps à l'enterrement, qui a eu lieu en cimetières catholique de cette ville. Le service funéraire a eu lieu par un grand concours de parents et d'amis. Le Révd Père Amyot officiait, assisté des RR. PP. Forget et Emard, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs des coins du poêle étaient MM. Paul Vigeant, Louis Moisan, Henri Gill, T. Neault, J. B. Noël et T. Lafrenée.
Les commissaires-ordonnateurs de la société St Jean-Baptiste, étaient RR. PP. M. Joseph St Hilaire et Ismaël Marchand. M. James Duprand ouvrait la marche.
La "Lowell Brass Band" a fourni la musique pour la circonstance. Plusieurs magnifiques bouquets de fleurs naturelles et artificielles, ont été déposés sur le cercueil du défunt. Le chœur au grand complet, était sous la direction de M. Chs. T. Roy. M. Edouard Vincolette accompagnait à l'orgue.
M. J. S. Bourdon avait la charge des funérailles.

Elle a payé à ses membres malades \$3,029.91; aux héritiers "des membres" défunt \$2,897.75; pour les femmes défunt \$1,947.75; pour le salaire de ses officiers \$288.30; pour loyer de la salle \$250.00; pour dépenses courantes \$948.57 et pour gas \$34.16.
Elle a en banque un montant de \$4,328.10.
Le nombre des membres actifs le 1er janvier 1892 était de 768.
Ses valeurs mobilières sont d'à peu près \$1,000.
Les officiers actuels sont: Président, Geo. D. Jacques, réélu pour la 7ème fois par acclamation; 1er vice-prés., J. W. Alexander, élu par acclamation; 2ème vice-prés., Romuald Desrochers; sec. arch., J. O. P. Carrier, élu par acclamation; asst. sec. arch., W. Boutillier, élu pour la 2ème fois par acclamation; sec. corr. Elz. Lamoureux élu pour la 3ème fois par acclamation; trés., P. A. Bertrand; asst. trés., Ph's Pomerleau; trécs. coll., N. H. Roy, élu pour la 2ème fois par acclamation; Auditeurs, X. Moisan et L. O. A. Desallière; 1er commissaire ord. J. St Hilaire, élu par acclamation; 2ème com. ord., Ismaël Marchand, élu par acclamation; sergent d'armes, P. A. Leclair.

ELZEAR LAMOUREUX,
Sec. Corr.
LA ST PATRICK
Sera Célébrée Avec Eclat cette Année
La Convention annuelle des sociétés irlandaises pour décider de la célébration de la fête Nationale des enfants de la Verte Erin, a eu lieu, hier soir, dans la Jackson Hall. Un grand nombre de délégués étaient présents. Le secrétaire Joseph H. Dallagher ouvrit l'assemblée, en l'absence de M. John J. Mealy, président.
Le Révd Père McKenna a été élu président temporaire, au milieu des applaudissements de l'assemblée. Six sociétés étaient représentées par 100 délégués. M. John Doherty, des Benevolents, proposa qu'une parade publique ait lieu le jour de la St-Patrick. Cette motion donna lieu à une discussion des plus animées. On prend le vote par délégués; en voici le résultat.

| SOCIÉTÉS | POUR | CONTRE |
|----------------------------|------|--------|
| Benevolents | 7 | 0 |
| A. O. H. 1ère Division | 0 | 7 |
| St Patrick's Temperance | 0 | 6 |
| A. O. H. 2e Division | 4 | 2 |
| Tempérance Im. Conc. | 6 | 1 |
| A. O. H. 11e Division | 5 | 2 |
| Saint Nom de St Michel | 0 | 7 |
| Hibernian Rifles | 7 | 0 |
| Tempérance St Pierre | 7 | 0 |
| A. O. H. 8e Division | 7 | 0 |
| St Patrick's Alliance no 3 | 0 | 7 |
| Y. M. C. Institute | 0 | 7 |
| Wolfe Tone Guards | 7 | 0 |
| Cadets Ecole St Patrick | 7 | 0 |
| Total | 61 | 44 |

Améliorations
M. J. U. Morin, l'épicier bien connu de la rue Aiken, est à reporter beaucoup de changements à son magasin. C'est un bon signe.

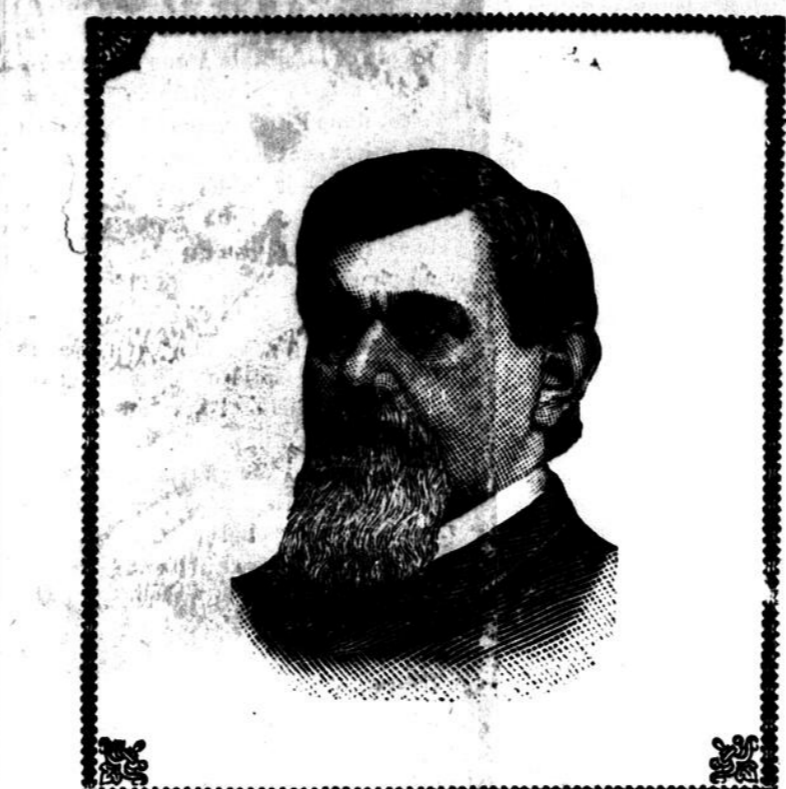
Un Pompier se Retire
La rumeur circule que M. John A. Pullen, le doyen des pompiers de la ville, se retire de la Franklin Hook and Ladder Co, dont il faisait partie depuis 1862. Il est dans le service actif depuis 1864.

Achat de Propriété
M. John B. Swift a acheté, hier, la propriété située au coin des rues Fletcher et Willie, qui appartenait à James Murphy & Fils. Il en a payé \$8,500.

Le Japon
Le lieutenant F. H. Holmes de la marine, doit faire une conférence sur le Japon, demain soir, au People's Club. La conférence sera illustrée et le public y est invité; l'admission est libre.

Remerciements
Mlle Victoria Landry, présidente de la table de pêche, au parti de paniers donné à la salle Huntington, le 2 février courant et l'une des concurrentes pour le prix offert pour la présidente la plus populaire, nous prie de bien vouloir remercier ses nombreux amis et amies, qui l'ont si dignement supportée dans les concours. Mlle Landry a été honorablement déclarée vainqueur dans ces concours, et encore une fois remercie tous ceux qui l'ont encouragée pour une si belle œuvre.

Une Jolie Soirée
La soirée donnée par le comité des conférences dans la salle du club Canado-Américain, dimanche soir, a très-bien réussi. M. Benjamin Leuthier, président du Club, occupait le fauteuil; il ouvre l'assemblée en exprimant son regret de l'absence de l'Hon. John J. Donovan qui devait donner la conférence, mais que la maladie retient à sa chambre. Malgré ce désappointement la soirée s'est bien passée. La salle était remplie à sa pleine capacité et jamais auditoire n'a été plus sympathique. MM. Charles T. Roy et Alfred Bonneau ont prononcé chacun un discours et chanté de jolies chansons avec grand succès.
M. Charles R. Daoust a donné deux réceptions qui ont été bien appréciées. La soirée s'est terminée au chant populaire de "Bonsoir, mes amis, bonsoir!"
La prochaine soirée aura lieu le 21 courant.



[JAMES Z. GEORGE]
James Z. George, sénateur, est né dans le comté de Monroe (Georgie), le 20 octobre 1826. Quand son père mourut, George n'était âgé que de huit ans. Sa mère alla s'établir dans le comté de Noscubee (Mississippi), où elle demeura deux ans. Elle alla ensuite dans le comté de Carroll où le jeune George commença ses études dans les écoles primaires.
Au commencement de la guerre du Mexique il s'engagea comme simple soldat dans le 1er régiment des volontaires du Mississippi. Ce régiment était commandé par le colonel Jefferson Davis et prit part à la bataille de Monterey.
Après la guerre George étudia le droit et fut reçu avocat dans le comté de Carroll. En 1864 il fut élu rapporteur de la cour d'appel.
Il publia une douzaine de livres de droit.
En 1861 il était membre de la convention du Mississippi.
Il fut capitaine du 20e régiment des volontaires du Mississippi dans l'armée confédérée, puis brigadier-général, puis colonel.
De 1875 à 1877 il fut président du comité exécutif démocratique de son Etat. En 1878 il était nommé juge de la cour suprême du Mississippi, puis juge en chef; mais, en 1881, ayant été élu sénateur, il donna sa démission. En 1886 il était réélu.

Un Fou en Cour
Ce matin, un poète, nommé Andrew Smith, était en cour de police et causait avec l'avocat Daniel Donohoe, lorsque tout-à-coup, après une discussion, il se jeta sur ce dernier et l'empoigna.
Comme il menait un train d'enfer, les officiers Palmer et Donaldson lui mirent la main au collet et le descendirent au violon, où il fit des siennes pendant plusieurs heures.
Un Autre Imprudent.
Malgré toutes les recherches, on n'a pu encore repêcher le cadavre du jeune Batchelor, qui s'est noyé, il y a une dizaine de jours.
Dimanche dernier, un jeune homme du nom de Murphy a fallit avoir le même sort que Batchelor. Il partait sur la Merrimack, quand la glace a tout-à-coup cédé sous son poids. Heureusement que plusieurs de ses camarades, témoins de l'accident, ont aussitôt formé la chaîne et réussi à le sauver.

Personnels
— M. Joseph Pelletier, lieutenant de vaissier, est en cette ville. Il partira prochainement pour l'Asurie.
— M. Joseph L. Patenaude, le barbier de la rue Cheever, est parti pour le Canada où il a l'intention de visiter les principales villes. Il sera absent environ 15 jours. Bon voyage et bon amusement.
— Mme Joseph Marlon et sa fille, Mlle Ida Marlon, de Holyoke, Mass., sont les hôtes de M. A. Bertrand, de la rue Cross.
— MM. Amédée et Charles Archambault, de cette ville, sont partis, hier, pour St Charles, P. Q., où ils vont assister aux funérailles d'un de leurs frères, décédé samedi dernier. M. Amédée Archambault sera de retour dans une huitaine de jours.

CE QU'IL IMPORTE DE SAVOIR
— Pour demain chez P. A. Brousseau 264 Merrimack St. 25 habitements de \$8.50 seront vendus à \$3.50. Venez de suite faire votre choix.
Si vous voulez avoir un bon portrait, bien naturel et à un prix modéré, allez J. T. Fontaine.
C'est l'artiste le plus en vogue aujourd'hui.
— C'est le temps Canadien, de vous procurer les marchandises à bon marché. Profitez de la grande vente à réduction de J. E. Venne, commencent vendredi matin. Un stock de 10,000 au prix les plus réduits, rendez-vous en foule au Mouton d'or, 803 rue Merrimack.
— En allant chez Madame Leclair, 14 rue Dutton, vous trouverez un choix varié de livres, chapelets, statuettes, médaillons, images, chromes, ainsi qu'objets de piété de toutes sortes.
— M. Charbonneau de Worcester, Mass. 70 Park St., tient un assortiment complet de cierges, chandeliers, ornements d'églises et objets de piété.

POUR VOS COLLECTIONS, ETC.
ADRESSEZ-VOUS A
ED. VINCELETTE,
81 CENTRAL STREET,
(Bureau de l'hon. J. Crowley.)

Louis Cyr Le Blesse
Nous apprenons avec peine la nouvelle que Louis Cyr s'est grièvement blessé, ces jours derniers, à Londres. L'autre soir, il était à faire un de ses tours de force : soulever d'une main le poids de 286 livres, lorsque celui-ci lui échappa et lui tomba avec force sur la poitrine. Les blessures sont assez sérieuses pour le contraindre à rester à la maison pendant quelques jours.
En même temps que M. Dextra, de cette ville, avec qui Louis Cyr correspond, nous apprenait cette malheureuse nouvelle, il ajoutait que le succès financier de Louis Cyr dépasse même ses espérances.

Les Trottoirs Glissants
Il n'y avait pas besoin d'être patineur de profession pour s'amuser, avant hier soir et hier matin. On aurait dit que toutes nos rues étaient converties en un vaste patinoir, et chacun patinait malgré lui. Il est encore heureux que plus d'accidents ne soient pas arrivés. Hier matin, vers 6.30 heures, un Arménien, du nom de Charles Jericho, est tombé au coin des rues Merrimack et John. Il s'est frappé la tête contre le pavé et le coup a été tellement fort qu'il a perdu connaissance.
L'ambulance a été appelée et le Dr Ricker a conduit le blessé à son domicile. No 10 rue North. Aujourd'hui il est mieux.

Pardessus a Collettertes.
Achetez-vous un Pardessus à colletterte après l'inventaire? Nous trouvons que nous en avons à peu près 50 en stock. Les prix suivants vous intéressent-ils ?

| Ancien prix | Maintenant |
|-------------|-------------|
| \$5.00 | \$3.00 |
| " " \$7.00 | " " \$5.00 |
| " " \$8.00 | " " \$6.00 |
| " " \$10.00 | " " \$7.00 |
| " " \$12.00 | " " \$9.00 |
| " " \$15.00 | " " \$11.00 |
| " " \$18.00 | " " \$13.00 |
| " " \$20.00 | " " \$15.00 |
| " " \$22.00 | " " \$18.00 |

Aussi quelques grandeurs, moindres dans les Pardessus à juste moitié de prix.

BOSTON CLOTHING Co.
C. A. WHEELER, Gerant.
Coin des Rues Central et Prescott

L'ECHO
Résonne de près et de loin du bruit de cette GRANDE VENTE et de ses OCCASIONS.
De toute part des témoignages nous arrivent sur le mérite de cette

BOUCHERIE GIGANTESQUE.
La seule chose en vue c'est la REDUCTION de notre Immense Stock de MARCHANDISES SECHES et des autres lignes.

Les VENTES seront closes
MARDI SOIR
Nous avions cru devoir arrêter plus tôt, mais comme notre inventaire ne sera fini avant ce temps et que nous avons assez de commis pour suffire à tous, nous décidons de continuer pour la satisfaction de nos pratiques.

FAITES ATTENTION
A l'annonce de notre Département de Tapis et de Draperies. Il sera sous la charge immédiate de J. S. HASTINGS, autrefois du "Criterion."

O'DONNELL & GILBRIDE.
116 a 122 Merrimack St.

Vente sans Reserve
— D'UN —
FONDS DE BANQUEROUTE.
Un Stock de \$8,000.00 qui doit être vendu à 50 Cts dans la piastre.
MM. P. A. BROUSSEAU & Cie ont décidé de vendre tout leur Stock à 50 Cts dans la piastre. C'est le temps de vous habiller et de vous acheter un bon Pardessus à Moitié Prix.

P. A. Brousseau & Co,
264 Merrimack St.
M. Emmanuel Crepeau
Invite respectueusement ses amis et ses compatriotes au magasin de meubles et de tapis de

Puffer & Son
Il leur fera voir tout ce dont ils peuvent avoir besoin, car c'est l'entrepôt le plus considérable de la ville.

PUFFER & SON
11 et 13, Rue MARKET
LOWELL, Mass

J. S. BOURDON,
ENTREPRENEUR
De Pompes Funebres,
Coin des Rues CABOT et MOODY.
J'ai en main tout ce qui est nécessaire, m'occupant de ce commerce exclusivement. Et quant aux prix de l'ouvrage que je garantis sous tous rapports, je détie toute compétition.
De l'embaufrage je fais une spécialité. Je puis conserver les corps sans qu'il dégagent la moindre odeur.
Mon bureau est ouvert de 6 hrs a. m. à 9 hrs p. m. Durant la nuit on me trouvera à ma résidence, coin des rues Merrimack et Austin, en face du presbytère, maison actuellement occupée par les Révds Pères Orlans.
Bonnes pratiques bien que je loue le cercueil blanc \$5.00 pour enterrement.

Vos CHAUSSURES
De toute Description, et de tous Prix, allez visiter le Magnifique STOCK de la Nouvelle Compagnie qui vient de se fixer dans la magasin de

M. SOLOMON GRECOIRE,
251 rue Middlesex.
Tout ce qu'il y a de plus nouveau en Chaussures aux prix des manufactures elles-mêmes.

UN NOUVEAU CONTRAT POUR COUPONS. Coton a Draps double largeur.

Employes Canadiens
—CHIEF—
A. G. Pollard & Co.
MM. H. N. ST-MARTIN,
" T. B. OUELLETTE,
" A. L. RICHARD,
" THEOD. LUSSIER,
" PHILIPPE OOTE,

Nous venons de faire un nouveau contrat avec une des meilleures manufactures pour tous leurs coupons de Coton a Drap de grande largeur, et nous pouvons offrir des Prix plus bas que jamais, pour la meilleure qualité de coton. Jugez par les prix suivants :

| NON BLANCHI : | BLANCHI : |
|---|--|
| 1 3/4 Vg de largeur 13 cts, valant en piece 18 cts. | 1 3/4 Vg. de largeur 15 cts, valant en piece 22 cts. |
| 2 Vgs de largeur 14 cts, valant en piece 20 cts. | 2 Vgs de largeur 17 cts, valant en piece 24 cts. |
| 2 1/4 Vg de largeur 16 cts, valant en piece 22 cts. | 2 1/4 Vgs de largeur 19 cts, valant en piece 26 cts. |

Ces Coupons sont assez longs pour 1, 2 et 3 Draps.

Employes Canadiens
—CHIEF—
A. G. Pollard & Co.
MM. FREDERICK LAVIGNY,
" JOS. FORTIER.
DAMES EDOUARDINA BERNARD,
" HELENE M. PINAULT,
" EMMA MONTMARQUET

A. G. POLLARD & CO.

LE MAGASIN POPULAIRE DE LOWELL,

80 et 82 MERRIMACK St, LOWELL, M.

FEUILLETON.

LE PAUVRE AUBRE

PREMIERE PARTIE

LA CHUTE

XIV

OU L'ON VOIT QU'UNE CHOSE EST EN

BONNE A RAMASSER

Le quatrième jour, à neuf heures, Gabrion se trouva encore au bureau de poste en même temps que M. Ludovic.

Le domestique n'eût pas le temps de lire sa question. Dès qu'il eut mit la tête au guichet, l'employé lui dit:

— Enfin j'ai votre lettre, la voici. Gabrion entendit et eut comme un éblouissement.

M. Ludovic prit la lettre que lui tendait l'employé et sortit du bureau. Aussitôt, Gabrion s'élança dans la rue. Il avait la tête en feu, son cœur battait violemment. Ce qu'il voulait savoir était contenu dans cette lettre, il en avait la certitude. Mais comment la faire passer des mains du valet de chambre dans les siennes? Quel moyen employer pour s'emparer? Il le cherchait, ce moyen, et il s'étonnait que son imagination, si féconde toujours ne le trouvât point.

Le domestique, bien que marchant lentement, était déjà au coin de la rue de Londres. Gabrion n'avait pas une minute à perdre s'il ne voulait pas que la lettre lui échappât. Alors la pensée lui vint de se précipiter sur M. Ludovic, de le bousculer et de profiter de son premier moment de surprise pour lui enlever la précieuse missive. Prêt à bondir pour se rueler sur le valet de chambre, il s'arrêta brusquement.

A dix pas du domestique il venait d'apercevoir deux sergents de ville. — Tonnerre! grognait-il entre ses dents serrées, j'allais me faire pincer comme un imbécile.

Et tête basse, rongé par son fien, furieux contre les sergents de ville, qu'il aurait voulu voir aux cinq cent mille diables, furieux contre lui, contre tout, il continua à marcher, suivant à distance M. Ludovic.

Tout à coup, il vit tomber dans la rue, contre le trottoir, quelque chose de blanc. Evidemment c'était un papier qui sortait de la main du valet de chambre. Il ne le perdit point de vue. Il avança d'une dizaine de pas, s'arrêta, se baissa et ramassa prestement le papier qu'il glissa dans sa poche. Au toucher seulement, il avait deviné que c'était une enveloppe de lettre.

Un instant après, il s'asseyait sur un banc du square de la Trinité. Voyant qu'il n'avait à craindre aucun regard indiscret, il tira l'enveloppe de sa poche, car il l'enveloppe avait bien une enveloppe de lettre. Elle était déchirée en deux et les parties légèrement tordues ensemble. Gabrion fit reprendre à l'enveloppe sa première forme et la pressa fortement entre ses mains pour faire, autant que possible, disparaître les plis.

Alors il put lire facilement la suscription. Mais ce ne furent point les lettres L. J. P. qui firent subitement étinceler son regard. Qu'il lui importait ces trois initiales? Ce que ses yeux agrandis et pétillants regardaient, c'était le timbre de la poste sur lequel il lisait Menton.

— Grand Saint Georges, mon patron, s'écria-t-il triomphant, c'est toi qui me protèges!

Et il enfuma soigneusement les précieux morceaux de l'enveloppe dans son portefeuille.

— Allons, murmura-t-il, j'ai gagné mon billet de mille! Eh! bien, c'est fait, j'ai trouvé, le vicomte est à Menton. Ah! ah! pas malin, M. Ludovic, et pas soigneux, pas soigneux du tout... Il est vrai qu'il ne se doutait guère qu'il y avait quelque un derrière lui pour ramasser un chiffon de papier qu'il jetait au vent. Maintenant, allons faire une révérence à M. Rousseau.

Il se leva et sortit du square. Soudain, il porta la main à son front et s'arrêta.

— Doucement, Gabrion, doucement, ne dit-il, je suis certainement sur la piste, mais... Eh bien, oui, rien ne prouve que M. de Sanzac se soit installé à Menton. Je connais le pays, il est assez joli pour qu'on puisse y passer agréablement six mois et même une année, mais notre vicomte a bien pu ne faire que s'y arrêter, le temps d'écrire sa lettre et de jeter un coup d'œil sur la mer. A Menton passe une route qui conduit à Gênes et ailleurs. Or, je ne puis pas dire que M. de Sanzac n'a point l'intention d'aller à Gênes, à Naples ou à Venise.

M. Rousseau se contenterait peut-être de l'enveloppe; mais Gabrion n'est pas un escobard; il veut travailler et gagner son argent proprement. On a sa santé et son orgueil comme un autre; on tient à conserver sa réputation.

A la suite de ces réflexions, au lieu de se rendre rue de Lyon, l'honnête Gabrion alla reprendre son poste d'observation dans le petit café de la rue de Londres.

A onze heures et demie, il vit M. Ludovic sortir et se diriger vers l'é-

glise de la Trinité. Il fut bientôt dans la rue.

— Il marche d'un bon pas, se dit-il, tout en le pressant lui-même, où diable peut-il aller?

Le valet de chambre prit le bout de rue qui passe derrière l'église et conduisit à la rue Blanche. Il y a une station de petites voitures. M. Ludovic s'arrêta devant un fiacre à quatre places. Le cocher, qui causait plus loin avec un camarade, s'empressa d'accourir en criant:

— Voilà, voilà, montez, bourgeois. Gabrion arrivait à son tour à la station, et il entendit le domestique dire au cocher:

— Aux magasins du Louvre. Le fiacre petit, Gabrion se jeta dans un coupé et donna également l'ordre à son cocher de le conduire au magasin du Louvre.

— Allons, se disait-il, je crois bien que ce soir je serai complètement renseigné. La lettre est de M. le vicomte, cela n'est pas douteux; M. le vicomte n'est pas son frère; se voir deux différents choses que celui-ci va acheter au Louvre. Voici plus que jamais le moment de ne point perdre de vue M. Ludovic.

Le valet de chambre de M. de Sanzac ne mit pas moins de deux heures à faire ses achats. Il était d'ailleurs assez nombreux et devaient être d'une certaine importance, car Gabrion vit arriver successivement une douzaine de ballots, dont le fiacre fut presque rempli.

Ses achats terminés, le valet de chambre retourna rue de Londres. Gabrion reprit son poste d'observation.

Cependant, tous les paquets enlevés du fiacre, celui-ci resta devant la porte de la maison. Le cocher avait allumé sa pipe et fumait en allant et venant sur le trottoir, pendant que ses chevaux mangèrent, chacun dans un sac d'avoine pendu au cou.

Cela indiquait que le valet de chambre avait encore quelque chose à faire en ville.

Près de deux heures s'écoulaient. Les chevaux avaient croqué les derniers grains d'avoine, et le cocher fumait sa troisième ou quatrième pipe. Tout à coup une fenêtre du premier étage s'ouvrit et une femme, la cuisinière de M. le vicomte, sans doute, appela cocher et lui fit signe monter. Ce dernier s'empressa d'obéir. Il reparut au bout d'un instant, chargé d'une énorme caisse qu'il plaça sur la voiture avec l'aide du concierge.

— Je comprends, murmura Gabrion, les achats de M. Ludovic vont partir ce soir par le chemin de fer.

Une seconde caisse, apportée par le cocher de M. de Sanzac, puis une troisième, puis une quatrième furent chargées sur le fiacre. Sur chaque caisse, un carré blanc attestait l'existence d'une adresse.

— Il faut que je sache où sont allés ces colis et à qui ils sont adressés, s'écriait Gabrion.

L'idée lui était venue d'aller s'offrir au cocher pour l'aider. Il aurait pu ainsi lire au moins une des adresses. Mais, après réflexion, il jugea qu'il était prudent de ne pas se montrer, il ne devait pas risquer d'éveiller la défiance du valet de chambre. Toutefois, il sortit du café et, les deux mains dans ses poches, il suivit lentement le trottoir jusqu'à la rue de Cligny.

Pendant ce temps, le valet de chambre était monté dans le fiacre et le cocher sur son siège. Deux coups de fouet firent partir les chevaux au trot. La voiture passa à deux pas de Gabrion; mais elle ne tourna point à droite comme il l'avait supposé, pour conduire les caisses au bureau du chemin de fer Lyon, rue Saint-Lazare; elle traversa la place et prit la rue de Châteaudun. Il n'y avait pas à hésiter, il fallait suivre le valet de chambre.

Gabrion fit signe à un cocher, qui passait avec sa voiture vide, d'arrêter.

— Où allons-nous? demanda le cocher.

— Où va ce fiacre à deux chevaux et chargé de caisses qui file devant nous, répondit Gabrion.

Et la seconde voiture roula sur les traces de la première.

Au bout d'un quart d'heure, Gabrion était convaincu que M. Ludovic conduisait ses colis à la gare de Lyon. En effet, le fiacre allait gagner les boulevards, en traversant la place du Château-d'Eau.

Un peu avant d'arriver au boulevard Mazas, Gabrion fit arrêter sa voiture, mit pied à terre, donna au cocher le prix de sa course, augmenté d'un bon pourboire, et courut jusqu'à la gare. Le cocher et deux hommes d'équipe étaient en train de décharger les caisses. Deux déjeûnaient placés sur un de ces petits véhicules à quatre roues, dont on se sert pour rouler les colis. Gabrion tourna et s'éloigna aussitôt, estimant qu'il était suffisamment renseigné. Les caisses portaient l'adresse suivante:

BUREAU RESTAURANT
MONSIEUR DE SANZAC,
A MENTON, (Alpes Maritimes.)

Avec cela, se disait Gabrion en sortant de la salle des Pas-Perdus, si monsieur Rousseau n'est pas content il sera bien difficile.

Il jeta les yeux sur le cadran de l'horloge du chemin de fer, qui marquait cinq heures dix minutes.

— Parfait, murmura-t-il c'est l'heure

de se n'ai que quelques pas à faire.

Un instant après il était en possession du compte de l'assureur et recevait sa gratification de mille francs en échange des renseignements qu'il apportait.

Dès que Gabrion l'eût quitté, le compte de Lasserre écrivit la lettre qu'il avait promise à la marquise de Montperrey. Il la porta lui-même à la poste. Cela fait, il entra chez lui, se fit servir à dîner dans sa chambre, et à huit heures il prenait le train express de Paris à Marseille.

(A Continuer.)

Immense Conflagration

Dimanche Matin
\$150,000 de Dommages

La plus forte perte causée par le feu à Manchester, depuis 20 ans

Terrifiantes Explosions.

Dimanche dernier une conflagration comme on n'en a jamais vue à Manchester depuis 20 ans, a détruit tout un immense pâté de maisons au cœur même de la partie commerciale de la ville.

A 2:30 heures du matin la cloche d'alarme métallique sur toutes les brigades du feu. Un incendie s'était déclaré en arrière de la bâtisse occupée par le magasin de ferronnerie de John B. Varick, sur la rue Elm, entre les rues Merrimack et Manchester.

A cette heure de la nuit tout le monde est au sommeil et les rues sont désertes. Aussi le feu avait envahi une partie de la bâtisse quand les policiers de nuit faisant leur ronde dans le quartier, purent donner l'alarme. Vers 2:45 heures un nuage de fumée s'échappa du fond de la bâtisse de Varick, attirant l'attention des officiers de police Lurvey, Dunn et Lako, et de Murdoch A. Weathers, gardiens de nuit des lumières électriques, qui accoururent sur le lieu de la scène. Un rapide examen leur révéla la gravité de la situation, le feu gagnait du terrain et à quelques pas de là dans le bloc voisin dont le deuxième et troisième étages étaient occupés comme maison de pension, que léchaient déjà les flammes, un grand nombre de personnes dormaient profondément, inconscientes du danger imminent qui les menaçait.

A 2:50 heures la première alarme fut sonnée à la boîte No 4 au coin sud ouest des rues Merrimack et Elm, et un quart d'heure plus tard une deuxième alarme, appelée sur la scène tous les engins du département du feu. Les cinq engins du département furent postés—l'un au coin des rues Manchester et Elm, un autre au coin des rues Pleasant et Elm, un autre au coin des rues Market et Elm, un autre au coin des rues Merrimack et Elm et le cinquième sur la rue Elm.

On se procura aussi plus tard les gros engins de la corporation. Amalgame qui a été d'un puissant secours dans la circonstance. Ce dernier engin était placé au coin des rues Elm et Hanover.

Pendant que les pompiers dressaient leurs appareils et se mettaient hardiment à l'œuvre pour combattre l'élément destructeur, les policiers Lurvey et Dunn étaient à donner l'alarme dans le bloc instement au nord du magasin Varick, occupé comme maison de pension. Il y avait là aux 2me et 3me étages près de soixante personnes plongées dans un sommeil de plomb, comme nous l'avons dit plus haut. Les policiers se sont vus dit plus haut. Les policiers se sont vus dit plus haut. Les policiers se sont vus dit plus haut.

Nous sympathisons vivement dans la détresse et le malheur dont ces pauvres compatriotes viennent d'être frappés.

Dans le Straw block, le Manchester One Price Clothing Co., dont le stock est évalué à \$50,000, on pense que les dommages se montent à près de \$20,000, couverts par les assurances.

Le Club Joliet au 3e étage, tables de billard et fournitures, pertes \$500, couvertes par l'assurance. W. H. Mara, marchand tailleur, pertes \$6,000, assurance \$3,000.

Dommages causés par l'eau au bloc Straw, \$1000, assurances. Le bloc Sullivan, \$15,000 de dommages, couverts par l'assurance. Block Varick, pertes, \$10,000, assurances. Le Granite bloc, propriété de John Clewcraft, est endommagé pour environ \$20,000, montant assuré inconnu.

Il n'est pas improbable que les pertes puissent atteindre \$175,000.

Tous les marchands dont le commerce se trouve suspendu par suite de cette catastrophe doivent s'installer bientôt ailleurs et reprendre le cours ordinaire de leurs affaires en attendant la reconstruction des magasins détruits.

Explosions.

L'officier Lurvey était au 3me étage du bloc, dans une chambre avoisinant le bloc Varick quand se produisit la seconde explosion. Il avait dans les bras deux enfants qu'il s'apprêtait à sauver. La seconde explosion fut si violente qu'il fut renversé avec son fardeau. L'officier Dunn fut aussi violemment lancé à terre, de même que les autres personnes encore dans la maison.

A ce même moment de l'explosion, on crut que c'en était fait, que tout allait crouler, et ce fut un sauve-qui-peut général dans le bloc, et les officiers de police en chassèrent tous ceux qui par hasard s'attardaient à se vêtir ou à sauver leurs effets.

Au fur et à mesure que descendaient les personnes de la maison, M. Weathers, posté à l'entrée, indiquait aux fugitifs, épouvantés et à peine vêtus, un lieu de refuge. L'Hôtel Windsor, tout près du théâtre de l'Incendie, en a recueilli un grand nombre.

Le spectacle que présentait tout ce monde subitement jeté dans la rue, pris de froid, la terreur sur la figure, n'était rien moins que navrant. Tous les soins possibles leur furent donnés par le personnel de l'Hôtel Windsor.

Trois explosions ont eu lieu coup sur coup. Les détonations ont été très fortes et ont dû être entendues à plus d'un mille à la ronde. Il y avait dans le magasin Varick une énorme provision de poudre. On dit aussi qu'il y avait un dépôt de cartouches de dynamite. Heureusement, il n'y a eu aucun accident, aucune perte de vie. L'Incendie était alors dans toute sa force, et le spectacle, terrifiant et grandiose à la fois.

Les pompiers ont fait noblement leur devoir; ils ont bravement combattu l'élément destructeur et ils sont parvenus à le maîtriser en dépit de tous les obstacles, mais après une lutte des plus opiniâtres, des plus difficiles et même des plus dangereuses. Le froid était intense et l'eau tombant en dehors du foyer de l'incendie se congelait presque immédiatement. Aussi nombre de pompiers étaient-ils revêtus d'une épaisse couche de glace qui paralysait leurs mouvements et les faisait ployer sous le fardeau.

TOUT LE CARRÉ ENTRE LES RUES ELM ET CHESTNUT MENACE.

Parfois le feu devenait si ardent qu'il semblait se jouer de tous les efforts des pompiers et reprendre vigueur sous les

torrens d'eau que vomissaient les quinze à dix-huit bouches de l'aqueduc. Un moment même on a craint que tout le carré compris entre les rues Elm, Chestnut, Manchester et Merrimack ne fût en danger.

Par un travail héroïque les pompiers parvinrent à introduire une couple de litres d'eau sur le toit des blocs Pembroke et Straw, de là on put inonder directement le foyer de l'Incendie et de ce moment on s'en rendit maître. Mais il était une heure de l'après-midi quand les pompes cessèrent de fonctionner.

On peut se faire une idée de cet incendie quand on considère qu'il a fallu près de 13 heures d'un travail incessant et opiniâtre, et d'un déluge d'eau pour le maîtriser.

Ce fut alors qu'on put mesurer et calculer la grandeur des dégâts causés par cet incendie. Le bloc Varick n'était plus qu'une masse de ruines. Le bloc en partie brûlé; le bloc Mitchell et ses magasins complètement inondés, le toit du bloc Straw en partie défoncé, les caves du Pembroke Building et tous les autres blocs, jusqu'à la rue Manchester, complètement inondés du toit aux caves. Aussi les dommages aux bâtisses, fournitures de maison et marchandises ne sont-ils rien moins qu'immenses.

Dans les caves du grand magasin de Weston & Hill, Pembroke Block, il y a pour un valeur de \$12,000 à \$15,000 de marchandises endommagées. Viennent ensuite la pharmacie Dignam & Co., pertes non encore établies; le magasin de tabac de R. G. Sullivan, stock évalué de \$16,000 à \$20,000, aux trois quarts ruinés. Chez Weston & Hill, et Sullivan, les pertes sont couvertes par les assurances. R. C. McKean, marchand-tailleur, stock \$4,000, couvert par l'assurance. Le 3me étage de la même bâtisse était occupé par la St Paul Total Abstinence Society, pertes, \$1,500, assurance, \$750. Au 2me étage, le Dr Peppin, dentiste, pertes, \$450 à \$500; Burke, tailleur, et Barrett, barbier, perte totale de leurs effets, valeur, environ \$1,500. La perte dans le magasin de John B. Varick & Co. est estimée à \$40,000 avec \$30,000 d'assurance. Leur entrepôt, en arrière du magasin incendie, a subi un sérieux dommage pour une valeur de mille piastres, complètement convert par les assurances. Les magasins de chaussures de S. Heath & Co. et de William Innesdale, marchand de vaisselles et de fourrures, ont été considérablement endommagés. Chez Heath, le stock est de \$8,000 à \$10,000 avec assurance de \$4,500. Chez Innesdale, stock \$10,000, assurance, \$5,000. Les deux étages supérieurs de ce bloc étaient occupés comme maisons de pension et de logement tout une tenue par M. C. Lar, et l'autre par Mme George Benoit.

Ces deux pensions comptaient 45 pensionnaires. Ces familles avaient un bail de M. Quinn qui avait loué cette propriété et la leur avait sous-louée. Plusieurs cents piastres de fournitures de maison, lui appartenant, ne portaient pas l'assurance. Tout est détruit et c'est une perte totale pour M. Quinn. En outre de ces familles, il y avait aussi les suivantes: Joseph Desrosiers, sa femme et cinq enfants; Gilbert Desrosiers, sa femme et trois enfants; M. Gagnon, sa femme et quatre enfants; Philippe Landry, sa femme et trois enfants, soit un total de 68 personnes dont presque toutes ont perdu leurs effets personnels et la plupart tout ce qu'elles possédaient à l'exception des vêtements de nuit qu'elles portaient lorsqu'elles se sont sauvées de la bâtisse en feu.

Nous sympathisons vivement dans la détresse et le malheur dont ces pauvres compatriotes viennent d'être frappés.

Dans le Straw block, le Manchester One Price Clothing Co., dont le stock est évalué à \$50,000, on pense que les dommages se montent à près de \$20,000, couverts par les assurances.

Le Club Joliet au 3e étage, tables de billard et fournitures, pertes \$500, couvertes par l'assurance. W. H. Mara, marchand tailleur, pertes \$6,000, assurance \$3,000.

Dommages causés par l'eau au bloc Straw, \$1000, assurances. Le bloc Sullivan, \$15,000 de dommages, couverts par l'assurance. Block Varick, pertes, \$10,000, assurances. Le Granite bloc, propriété de John Clewcraft, est endommagé pour environ \$20,000, montant assuré inconnu.

Il n'est pas improbable que les pertes puissent atteindre \$175,000.

Tous les marchands dont le commerce se trouve suspendu par suite de cette catastrophe doivent s'installer bientôt ailleurs et reprendre le cours ordinaire de leurs affaires en attendant la reconstruction des magasins détruits.

Explosions.

L'officier Lurvey était au 3me étage du bloc, dans une chambre avoisinant le bloc Varick quand se produisit la seconde explosion. Il avait dans les bras deux enfants qu'il s'apprêtait à sauver. La seconde explosion fut si violente qu'il fut renversé avec son fardeau. L'officier Dunn fut aussi violemment lancé à terre, de même que les autres personnes encore dans la maison.

A ce même moment de l'explosion, on crut que c'en était fait, que tout allait crouler, et ce fut un sauve-qui-peut général dans le bloc, et les officiers de police en chassèrent tous ceux qui par hasard s'attardaient à se vêtir ou à sauver leurs effets.

Au fur et à mesure que descendaient les personnes de la maison, M. Weathers, posté à l'entrée, indiquait aux fugitifs, épouvantés et à peine vêtus, un lieu de refuge. L'Hôtel Windsor, tout près du théâtre de l'Incendie, en a recueilli un grand nombre.

Le spectacle que présentait tout ce monde subitement jeté dans la rue, pris de froid, la terreur sur la figure, n'était rien moins que navrant. Tous les soins possibles leur furent donnés par le personnel de l'Hôtel Windsor.

Trois explosions ont eu lieu coup sur coup. Les détonations ont été très fortes et ont dû être entendues à plus d'un mille à la ronde. Il y avait dans le magasin Varick une énorme provision de poudre. On dit aussi qu'il y avait un dépôt de cartouches de dynamite. Heureusement, il n'y a eu aucun accident, aucune perte de vie. L'Incendie était alors dans toute sa force, et le spectacle, terrifiant et grandiose à la fois.

Les pompiers ont fait noblement leur devoir; ils ont bravement combattu l'élément destructeur et ils sont parvenus à le maîtriser en dépit de tous les obstacles, mais après une lutte des plus opiniâtres, des plus difficiles et même des plus dangereuses. Le froid était intense et l'eau tombant en dehors du foyer de l'incendie se congelait presque immédiatement. Aussi nombre de pompiers étaient-ils revêtus d'une épaisse couche de glace qui paralysait leurs mouvements et les faisait ployer sous le fardeau.

TOUT LE CARRÉ ENTRE LES RUES ELM ET CHESTNUT MENACE.

Parfois le feu devenait si ardent qu'il semblait se jouer de tous les efforts des pompiers et reprendre vigueur sous les

torrens d'eau que vomissaient les quinze à dix-huit bouches de l'aqueduc. Un moment même on a craint que tout le carré compris entre les rues Elm, Chestnut, Manchester et Merrimack ne fût en danger.

Par un travail héroïque les pompiers parvinrent à introduire une couple de litres d'eau sur le toit des blocs Pembroke et Straw, de là on put inonder directement le foyer de l'Incendie et de ce moment on s'en rendit maître. Mais il était une heure de l'après-midi quand les pompes cessèrent de fonctionner.

On peut se faire une idée de cet incendie quand on considère qu'il a fallu près de 13 heures d'un travail incessant et opiniâtre, et d'un déluge d'eau pour le maîtriser.

Ce fut alors qu'on put mesurer et calculer la grandeur des dégâts causés par cet incendie. Le bloc Varick n'était plus qu'une masse de ruines. Le bloc en partie brûlé; le bloc Mitchell et ses magasins complètement inondés, le toit du bloc Straw en partie défoncé, les caves du Pembroke Building et tous les autres blocs, jusqu'à la rue Manchester, complètement inondés du toit aux caves. Aussi les dommages aux bâtisses, fournitures de maison et marchandises ne sont-ils rien moins qu'immenses.

Dans les caves du grand magasin de Weston & Hill, Pembroke Block, il y a pour un valeur de \$12,000 à \$15,000 de marchandises endommagées. Viennent ensuite la pharmacie Dignam & Co., pertes non encore établies; le magasin de tabac de R. G. Sullivan, stock évalué de \$16,000 à \$20,000, aux trois quarts ruinés. Chez Weston & Hill, et Sullivan, les pertes sont couvertes par les assurances. R. C. McKean, marchand-tailleur, stock \$4,000, couvert par l'assurance. Le 3me étage de la même bâtisse était occupé par la St Paul Total Abstinence Society, pertes, \$1,500, assurance, \$750. Au 2me étage, le Dr Peppin, dentiste, pertes, \$450 à \$500; Burke, tailleur, et Barrett, barbier, perte totale de leurs effets, valeur, environ \$1,500. La perte dans le magasin de John B. Varick & Co. est estimée à \$40,000 avec \$30,000 d'assurance. Leur entrepôt, en arrière du magasin incendie, a subi un sérieux dommage pour une valeur de mille piastres, complètement convert par les assurances. Les magasins de chaussures de S. Heath & Co. et de William Innesdale, marchand de vaisselles et de fourrures, ont été considérablement endommagés. Chez Heath, le stock est de \$8,000 à \$10,000 avec assurance de \$4,500. Chez Innesdale, stock \$10,000, assurance, \$5,000. Les deux étages supérieurs de ce bloc étaient occupés comme maisons de pension et de logement tout une tenue par M. C. Lar, et l'autre par Mme George Benoit.

Ces deux pensions comptaient 45 pensionnaires. Ces familles avaient un bail de M. Quinn qui avait loué cette propriété et la leur avait sous-louée. Plusieurs cents piastres de fournitures de maison, lui appartenant, ne portaient pas l'assurance. Tout est détruit et c'est une perte totale pour M. Quinn. En outre de ces familles, il y avait aussi les suivantes: Joseph Desrosiers, sa femme et cinq enfants; Gilbert Desrosiers, sa femme et trois enfants; M. Gagnon, sa femme et quatre enfants; Philippe Landry, sa femme et trois enfants, soit un total de 68 personnes dont presque toutes ont perdu leurs effets personnels et la plupart tout ce qu'elles possédaient à l'exception des vêtements de nuit qu'elles portaient lorsqu'elles se sont sauvées de la bâtisse en feu.

Nous sympathisons vivement dans la détresse et le malheur dont ces pauvres compatriotes viennent d'être frappés.

Dans le Straw block, le Manchester One Price Clothing Co., dont le stock est évalué à \$50,000, on pense que les dommages se montent à près de \$20,000, couverts par les assurances.

Le Club Joliet au 3e étage, tables de billard et fournitures, pertes \$500, couvertes par l'assurance. W. H. Mara, marchand tailleur, pertes \$6,000, assurance \$3,000.

Dommages causés par l'eau au bloc Straw, \$1000, assurances. Le bloc Sullivan, \$15,000 de dommages, couverts par l'assurance. Block Varick, pertes, \$10,000, assurances. Le Granite bloc, propriété de John Clewcraft, est endommagé pour environ \$20,000, montant assuré inconnu.

Il n'est pas improbable que les pertes puissent atteindre \$175,000.

Tous les marchands dont le commerce se trouve suspendu par suite de cette catastrophe doivent s'installer bientôt ailleurs et reprendre le cours ordinaire de leurs affaires en attendant la reconstruction des magasins détruits.

Explosions.

L'officier Lurvey était au 3me étage du bloc, dans une chambre avoisinant le bloc Varick quand se produisit la seconde explosion. Il avait dans les bras deux enfants qu'il s'apprêtait à sauver. La seconde explosion fut si violente qu'il fut renversé avec son fardeau. L'officier Dunn fut aussi violemment lancé à terre, de même que les autres personnes encore dans la maison.

A ce même moment de l'explosion, on crut que c'en était fait, que tout allait crouler, et ce fut un sauve-qui-peut général dans le bloc, et les officiers de police en chassèrent tous ceux qui par hasard s'attardaient à se vêtir ou à sauver leurs effets.

Au fur et à mesure que descendaient les personnes de la maison, M. Weathers, posté à l'entrée, indiquait aux fugitifs, épouvantés et à peine vêtus, un lieu de refuge. L'Hôtel Windsor, tout près du théâtre de l'Incendie, en a recueilli un grand nombre.

Le spectacle que présentait tout ce monde subitement jeté dans la rue, pris de froid, la terreur sur la figure, n'était rien moins que navrant. Tous les soins possibles leur furent donnés par le personnel de l'Hôtel Windsor.

Trois explosions ont eu lieu coup sur coup. Les détonations ont été très fortes et ont dû être entendues à plus d'un mille à la ronde. Il y avait dans le magasin Varick une énorme provision de poudre. On dit aussi qu'il y avait un dépôt de cartouches de dynamite. Heureusement, il n'y a eu aucun accident, aucune perte de vie. L'Incendie était alors dans toute sa force, et le spectacle, terrifiant et grandiose à la fois.

Les pompiers ont fait noblement leur devoir; ils ont bravement combattu l'élément destructeur et ils sont parvenus à le maîtriser en dépit de tous les obstacles, mais après une lutte des plus opiniâtres, des plus difficiles et même des plus dangereuses. Le froid était intense et l'eau tombant en dehors du foyer de l'incendie se congelait presque immédiatement. Aussi nombre de pompiers étaient-ils revêtus d'une épaisse couche de glace qui paralysait leurs mouvements et les faisait ployer sous le fardeau.

TOUT LE CARRÉ ENTRE LES RUES ELM ET CHESTNUT MENACE.

Parfois le feu devenait si ardent qu'il semblait se jouer de tous les efforts des pompiers et reprendre vigueur sous les

TELEGRAPHIE

Blaine n'est pas Candidat
Washington, 8.—M. Blaine a envoyé à l'hon. J. S. Clarkson, président du comité national la lettre suivante:

—Cher Monsieur,—Je ne suis pas candidat à la présidence et mon nom ne sera pas mentionné pour la nomination à la convention républicaine. Je fais cette déclaration en temps opportun.

—Je remercie sincèrement ceux qui m'ont donné leur appui. Je suis certain qu'ils travailleront de toutes leurs forces, car la prochaine campagne sera des plus importantes; la politique financière et industrielle du gouvernement est en jeu. La décision du peuple sur ces questions aura des conséquences remarquables.

Exécutez par l'électricité
New York, 8.—Le meurtrier McEvayne a été exécuté par l'électricité aujourd'hui, à 11 heures et quart.

Selon la décision de la législature d'Albany, les reporters étaient présents. Depuis trois ou quatre jours il a été très pieux.

Aucun incident extraordinaire ne s'est produit durant l'exécution.

L'Anarchie à Buenos Ayres
Buenos Ayres, 8.—La discorde règne parmi les factions politiques de cette province. Les membres du gouvernement ont tenu une conférence avec le président Pellegrini et le général Roca en vue d'effectuer une réconciliation entre les divers partis. A en juger par les rapports qui sont arrivés ici, le général Pena est en tête des candidats à la présidence, un grand nombre de généraux se sont prononcés en sa faveur. Le général Roca va faire une campagne vigoureuse dans les provinces au nom du parti national.

Le président Pellegrini a visité le camp militaire de Palermo, hier, pour s'enquérir au sujet des nombreuses défections qui ont lieu dans l'armée.